

Université Paris-Sorbonne

Uniwersytet Warszawski

ED IV (020) : Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés

UFR d'Études slaves

CIRCE (Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes), composante du
Centre de Recherches sur les Littératures et Cultures d'Europe Centrale, Orientale et
Balkanique (EA 4084)

Figures de la modernité.

Théorie et pratique du texte dans les littératures
d'Europe centrale (1900–1914)

à travers les œuvres de Karol Irzykowski,
Ladislav Klíma et Géza Csáth

Mateusz CHMURSKI

Littérature comparée – Littératures slaves – Littérature hongroise

Sous la direction de :

M. le Professeur Xavier Galmiche et Mme le Professeur Ewa Paczoska

Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de docteur le 8 décembre 2012

Jury :

	M. le Professeur Gergely Angyalosi (MTA BTK ITI, Budapest)
<i>Rapporteur</i>	M. le Professeur Włodzimierz Bolecki (IBL PAN, Varsovie)
Présidente	Mme le Professeur Maria Delaperrière (INALCO, Paris)
	M. le Professeur Xavier Galmiche (Université Paris-Sorbonne)
	Mme le Professeur Ewa Paczoska (ILP WP UW, Varsovie)
<i>Rapporteur</i>	Mme le Professeur Martine Sagaert (Université du Sud Toulon-Var)

Position de thèse

Ce travail repose sur l'analyse de l'œuvre, et notamment des journaux personnels, de trois écrivains centre-européens, trois citoyens de l'Autriche-Hongrie du tout début du siècle dernier : le Polonais Karol Irzykowski (1873–1944), le Tchèque Ladislav Klíma (1878–1928) et le Hongrois Géza Csáth (1883–1918). Ces écrivains ne se sont jamais rencontrés mais leurs écritures singulières offrent des parallèles troublants. Cette approche opte donc pour un comparatisme proche appliqué à la façon dont ils ont projeté leur destin dans l'écriture du journal. Seules leurs œuvres des années 1900–1914 sont analysées, mais le corpus est triple : on y observe effet le croisement constant de la pratique diaristique avec l'écriture d'œuvres de fiction et les tentatives de théorisation de l'expérience moderne dans leurs essais psychologiques, psychanalytiques ou (para)philosophiques.

La découverte de la dimension anthropologique du diarisme – notamment grâce aux travaux de Philippe Lejeune – a fourni des outils adéquats pour comprendre le journal personnel comme un aspect du témoignage existentiel assumé par littérature moderne. Advenue au cours des deux dernières décennies, cette découverte correspond aux changements cruciaux observés dans la même période dans l'histoire littéraire de l'Europe centrale : l'intérêt grandissant pour l'approche aréale a permis d'exposer la pluralité des discours des littératures de la région. Ce tournant correspond enfin à un mouvement global tendant à comprendre la modernité culturelle au sens large comme la dialectique permanente de narrations en concurrence. La problématique du présent travail repose sur ces trois mutations épistémologiques étrangement concomitantes.

La thèse proposée ici réside dans l'idée qu'à l'aune du siècle dernier, une révision du partage fondamental entre genres littéraires, écrit public et intime, s'est imposée comme une nécessité face à la crise de l'individu moderne. L'écriture du journal personnel en vient à dépasser son rôle de témoignage : le manuscrit révèle tous les aspects d'une existence qui nous soient accessibles. Cinq chapitres consécutifs articulent le lien intrinsèque entre l'existentiel et le fictionnel dans l'ensemble de l'œuvre de chacun des trois auteurs. Ils sont chacun sont des pionniers de la prose de leurs pays respectifs : ils ont produit une création novatrice, entre fiction autoréférentielle (Irzykowski), expressionnisme grotesque (Klíma) et narration inspirée par la psychanalyse (Csáth). L'analyse de leur écriture diaristique permet d'approcher l'entrelacement des défis identitaires, socioculturels et plus strictement littéraires qui se jouent dans ces œuvres : ce moment aboutit à la suppression, du moins partielle, des limites entre l'auteur et son texte. Pour nous ces innovations restent une « entrouverture » : un ensemble de constructions textuelles visant non seulement l'innovation littéraire, mais aussi à répondre aux angoisses dont témoigne l'écriture diaristique de chacun. L'analyse des manuscrits de ces

journaux personnels est menée avec minutie pour comprendre le croisement complexe de l'existence et de la fiction.

Étudier la forme polyphonique des trois journaux personnels permet d'en extraire les traces du geste de l'auteur, visible dans la logique interne du manuscrit : de la forme typographique aux premières formes génériques qui naissent entre notation quotidienne et aveux intimes. En effet, la moindre modification de ces « brouillons de soi » que sont les journaux personnels, selon la formule pertinente de Philippe Lejeune, dévoile, par répétition, l'importance existentielle de tout changement ultérieur du manuscrit. Ces (auto)corrections, témoignent certes – et avant tout – d'une intention personnelle, mais dans la durée, elles acquièrent aussi une importance formelle : elles deviennent des figures rhétoriques par lesquelles l'auteur tente de se dire, et qu'il répète ensuite de différentes façons dans toute son œuvre. Implicite dans une correction donnée, explicite par l'insistance dans une série de changements imposés de façon conséquente, la visée de l'auteur peut être comprise comme un dispositif d'écriture. Selon l'interprétation de cette notion foucauldienne proposée par Giorgio Agamben, le terme de « dispositif » permet d'inclure « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ». Appliquée à la pratique de l'écriture, la notion permet donc de comprendre l'attachement existentiel des trois diaristes à leurs manuscrits.

Ancré dans les corrections du vécu, le dispositif se transforme en figures qui constituent ensemble un cadre compositionnel permettant d'embrasser l'existentiel et le littéraire. Il s'agit d'imposer au chaos des entrées éparpillées une logique conforme tant aux besoins de l'auteur qu'aux contraintes du monde de son écriture, de son univers fictif. Observer les « formes de l'intention » (pour reprendre la notion de l'historien de l'art Michael Baxandall) dont témoignent les corrections du manuscrit permet de cerner ce moment où naissent les premières lignes de l'œuvre. À la fois document autobiographique et création littéraire, diarisme et (auto)fiction, le journal personnel articule aussi, comme le souligne l'historienne des manuscrits Claire Bustarret, le « processus de construction du sujet ».

Approcher le journal comme le document d'une pratique – entre « genre littéraire et écriture ordinaire » (Françoise Simonet-Tenant) – offre la possibilité d'observer le rythme interne du journal et ses fluctuations. S'il est possible de s'appuyer dans l'interprétation sur une démarche quantitative, la confrontation du nombre de pages du journal au reste de la production littéraire par année représente même visuellement la cadence de l'écriture. La disparité et les (ir)régularités dans les retours sur certains sujets ou motifs affinent ce cadre par une comparaison des contenus thématiques et fournissent dans l'ensemble un aperçu du rythme de l'existence, indépendant de celui de la pure chronologie.

Cette thèse embrasse journaux personnels, fiction et essais de théorie culturelle, psychologie ou philosophie des trois écrivains, afin de retracer leur cadre compositionnel commun : intralinguistique, intra-générique et corrélatif au vécu. Le feu croisé des différentes inspirations théoriques permet d'envisager l'analyse des discours du modernisme en Europe centrale. En effet, ce travail repose sur un parti pris méthodologique qui veille à élargir l'approche de l'histoire littéraire à l'étude codicologique du manuscrit, l'analyse rythmique de la production du texte et l'anthropologie de l'expérience. Dans l'exploration ponctuelle des textes, cette démarche interdisciplinaire rend justice à toutes les strates de l'expérience dont témoignent les manuscrits : de l'expérience du corps à l'incorporation de l'expérience dans le texte, du diarisme de l'autoanalyse à l'autoanalyse du diarisme.

Le cadre commun de notre réflexion reste donc, d'une part, l'exploration des dispositifs d'écriture au croisement du vécu et du littéraire à travers l'exploration des manuscrits. De l'autre, la réflexion contemporaine sur la construction narrative de l'identité, qu'on pourrait résumer à la thèse fameuse de Paul Ricœur : « Dire soi, ce n'est pas dire *je* ». L'analyse des langues qui se juxtaposent dans les écrits d'Irzykowski, Klíma et Csáth, amène à réfléchir sur la dimension paradigmatique de ce croisement plurilingue chez des auteurs employant deux, trois, voire cinq langues dans leurs journaux personnels. Cette polyglossie pourrait être comprise en effet comme matrice de l'entrelacement des autres langages dans l'œuvre des trois auteurs : des dessins aux collages ou lignes sténographiques, des contrastes entre différents registres linguistiques aux esquisses de poétiques multiples dont abonde leur création « strictement » littéraire.

Notre analyse s'inscrit enfin dans le sillage de la redécouverte de la modernité centre-européenne. Tour à tour terre d'exil et d'asile, le modernisme de la région, redécouvert après 1989, s'ouvre progressivement à de nouvelles interprétations. Ce renouveau a permis de redonner la voix aux auteurs mis à l'index pour des raisons diverses et variées, mais principalement idéologiques. Dépassez le cadre exclusivement national de l'histoire littéraire permet de chercher dans les littératures d'Europe centrale un paradigme alternatif au modèle dominant. Et la proximité avec la culture viennoise témoigne de tout un espace encore insuffisamment exploré par la recherche.

Un premier chapitre, intitulé « Figures de la modernité. Vies croisées de trois écrivains d'Europe centrale », confronte les manuscrits des journaux personnels d'Irzykowski, Klíma et Csáth avec leurs éditions et l'histoire de leur réception. Cette première étape vise à comprendre, à travers les lacunes et les modifications de cette réception, comment éditeurs, traducteurs ou chercheurs se sont approprié les trajectoires de la vie et de l'œuvre d'auteurs en marge des grands récits de la modernité centre-européenne. Dans ce processus, les manuscrits sont un indice précieux pour cerner le rapport des trois auteurs à leur canon littéraire national respectif. En outre, leur « architecture externe » (ensemble des éléments superposant au texte

une logique visuelle supplémentaire, comme les dessins et autres illustrations, graphiques et gribouillis, etc.) assure le cadre dans lequel, de l'écriture « ordinaire », naît progressivement le « dédoublement de mondes » dont procède la fiction (pour reprendre une formule de Jean-Marie Schaeffer) : ce besoin de « se raconter l'univers » au lieu d'en subir les lois.

Un deuxième chapitre, intitulé « Diarigrammes. Rythme des journaux personnels », se concentre sur le rythme interne du diarisme analysé par le biais de diagrammes (désigné donc par un néologisme, « diarigrammes ») afin de dégager le schéma quantitatif de la cadence propre du journal personnel. Entre son texte et son corps, à un rythme qui est le sien : ainsi s'élabore une sorte de « pacte diaristique » implicite, fondé sur l'entrelacement d'entrées strictement diaristiques, de remarques métadiscursives et de retours aux divers traumatismes cachés derrière le texte. Même rompu ou abandonné, le pacte influence toute la création à venir, au point d'y supprimer parfois la frontière entre fiction et existence.

Le troisième chapitre aborde, sous le titre « Traces du vécu, lignes de l'œuvre », les formes de pluralité de ces journaux personnels ancrés dans la réalité multiculturelle de l'Europe centrale : plurilinguisme, diversité des signes et des discours. Le dispositif matériel (visuel) et verbal (aux dimensions identitaire, esthétique, rhétorique) du journal personnel devient le cadre compositionnel de toute la création des auteurs.

Le quatrième chapitre aborde d'un autre point de vue le passage de l'écriture « ordinaire » à la fiction en étudiant les œuvres « strictement » littéraires des trois auteurs. Grotesque d'un « antimonde » dans le cas de Klíma, « sermon » proclamé au nom des théories issues du vécu de l'auteur chez Irzykowski, leitmotiv du désir chez Csáth : l'analyse démontre comment, plutôt que de se mettre en scène eux-mêmes, les trois auteurs se focalisent sur la stratification plus étendue du récit, dont ils ouvrent la forme sans y entrer directement. Ainsi se dévoile l'arrière-fond autobiographique de toute leur création, qui introduit (bel et bien « entrouverte », donc – mais seulement « entrouverte ») un ensemble d'enjeux génériques, éditoriaux et stylistiques.

Enfin, le dernier chapitre esquisse le cercle herméneutique qu'Irzykowski, Klíma et Csáth ont inscrit dans leur œuvre. Chacun d'entre eux s'est en effet lancé dans des interprétations (para)psychologiques, philosophiques ou psychanalytiques. Dans ces études « quasi scientifiques », on observe le retour de la même identité textuelle qu'ils ont construite dans le diarisme. Cette équivalence permet d'envisager (mais ce n'est là qu'une piste de recherche) de relire le corpus en sens inverse : l'arrière-plan multiculturel de la région (l'Europe centrale) et la pensée vitaliste de l'époque (la « fin de siècle ») constituent le contexte où s'est insérée l'écriture personnelle des trois écrivains.

Résumé

Se donnant pour cadre chronologique la période charnière entre l'héritage du XIX^e siècle et les mouvements artistiques modernes, cette thèse analyse les enjeux de l'écriture diaristique face à l'œuvre de fiction de trois écrivains centre-européens : le Polonais Karol Irzykowski (1873–1944), le Tchèque Ladislav Klíma (1878–1928) et le Hongrois Géza Csáth (1883–1918). Seules leurs œuvres des années 1900–1914 sont analysées, mais le corpus est triple : on y observe effet le croisement constant de la pratique diaristique avec l'écriture d'œuvres de fiction et les tentatives de théorisation de l'expérience moderne dans leurs essais psychologiques, psychanalytiques ou (para)philosophiques. Le cadre commun de la réflexion reste, d'une part, l'exploration des dispositifs d'écriture au croisement du vécu et du littéraire à travers l'exploration des manuscrits ; de l'autre, la réflexion contemporaine sur la construction narrative de l'identité. La thèse proposée réside dans l'idée qu'à l'aune du siècle dernier, une révision du partage fondamental entre genres littéraires s'est imposée comme une nécessité face à la crise de l'individu moderne. L'écriture du journal personnel en vient à dépasser son rôle de témoignage : le manuscrit révèle tous les aspects d'une existence qui nous soient accessibles. Cinq chapitres consécutifs articulent le lien intrinsèque entre l'existential et le fictionnel dans l'ensemble de l'œuvre de chacun des trois auteurs.

Figures of Modernity: Text Theory and Practice in Central-European Literature (1900–1914) in the Works of Karol Irzykowski, Ladislav Klíma and Géza Csáth

This thesis concerns the crucial time when the heritage of 19th century and the birth of modern artistic movements intertwine. It focuses on the relation between diaristic writing and fiction in the works of three Central-European authors: the Pole Karol Irzykowski (1873–1944), the Czech Ladislav Klíma (1878–1928) and the Hungarian Géza Csáth (1887–1919). Only their works from the period 1900–1914 are considered, but the corpus' nature is threefold, since it reflects the constant interweaving of the diaristic practice in fiction, essays and psychological, psychoanalytical and (para)philosophical essays. The common frame of analysis is to be found, on one hand, in the exploration of writing deployments (*dispositifs* as defined by Michel Foucault) connecting the existential and literary dimensions through the examination of the manuscripts, and on the other, in the contemporary idea of the narrative constitution of identity. The thesis proposed is that at the beginning of the last century the crisis of modern subject abolished the borders between literary genres. Keeping a diary became far more than a testimonial practice: its manuscripts reveal all the accessible aspects of one's existence. Five consecutive chapters explore this intrinsic junction between the existential and the fictional in the entire oeuvre of the three authors.

Mots-clés : diarisme, pratique diaristique, manuscrit, édition, intermédialité, plurilinguisme, allégorisme, autoréférentialité, Europe centrale, multiculturalité

Discipline : Littérature comparée – Littératures slaves – Littérature hongroise

Laboratoire : CIRCE (Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes), composante du Centre de Recherches sur les Littératures et Cultures d'Europe Centrale, Orientale et Balkanique (EA 4084)